

SEIZIÈME RÉUNION

DE LA

SOCIÉTÉ MURITHIENNE DE BOTANIQUE DU VALAIS

*à Martigny-Bourj, le 16 août 1876, sous la Présidence
de M. F.-O. Wolf, président.*

Membres présents:

- MM. le prof. F.-O. WOLF, de Sion, président.
le prof. FAVRAT, de Lausanne, vice président.
le prof. J.-B. HENZEN, de Sion, secrét.-ad hoc.
le chan. DE LA SOIE, de Bovernier, anc.-présid.
le Dr Jean MURET, de Lausanne. +
DULEX-ANSERMOZ, rédacteur, d'Aigle.
Ant. TAVERNIER, présid. du trib. de Martigny. +
le chan. FAVRE, de Sembrancher.
le chan. GARD, préfet du collège de St-Maurice. +
le chan. BESSE, prof. au collège de St-Maurice.
le Dr DIXON, de Lausanne. +
CHENAUX, Rév. curé. à Vuadens. +
KÖERNER, H. pharmacien, à Aigle. +
CHAPPELET, commandant, de St-Maurice,
MERMOD Aug. instituteur, à Bex.
DUC, Louis, jard. à Chèvre (Genève).
BERTRAND Ed. propriétaire, à Nyon.
JACCARD, instituteur au collège d'Aigle.
Em. BURDET, instituteur au collège d'Aigle.

MM. Henri PITTIER, de Bex.

Ant. GALLERINI, libraire, de Sion.

et comme invités :

MM. le chan. MEILLAND, rév. prier de Martigny.

GROSS, Louis, président de la Municipalité de Martigny-Bourg.

TAVERNIER, fils, avocat, à Martigny.

Grâce au bienveillant concours de MM. le juge Antoine Tavernier et le président Louis Gross, une des vastes salles d'école a été mise à la disposition de la Société pour y tenir sa réunion.

M. le Président a ouvert la séance en souhaitant la bienvenue aux sociétaires qui ont bien voulu répondre à l'appel du Comité ; il fait une heureuse allusion à l'illustre ecclésiastique qui a donné le nom à la Société et qui, pendant de longues années, a exercé le saint ministère dans l'ancien Octodurum. Jetant ensuite un coup d'œil sur le champ d'exploration que la Société a choisi pour son excursion, il trace de main de maître un tableau des plus saisissants du Catogne, faisant voir aux amis des merveilles de la nature les transformations géologiques que cette montagne avec ses environs a subies dans le cours des siècles, en l'émaillant de mille plantes et fleurs rares qui, tantôt cachées dans les fissures des rochers, tantôt enfouies sous des buissons, tantôt épanouissant leurs corolles le long du chemin, charment l'œil du botaniste et s'offrent en foule à son herbier.

Ce discours a été écouté avec beaucoup d'intérêt et vivement applaudi ; il a été décidé à l'unanimité des suffrages de l'insérer au bulletin.

M. le chanoine Favre, de Sembrancher, a la bonté d'exposer toutes les plantes mentionnées dans

ce travail: c'était une collection splendide, surtout en différentes formes d'Hiéracium.

M. le secrétaire de la Société étant absent, M. l'abbé Henzen, préfet des Etudes, a été appelé à en remplir provisoirement les fonctions.

Le rapport de la précédente réunion a été lu et approuvé sans observations.

Le Président donne ensuite lecture d'une notice nécrologique sur le D^r Fauconnet, due à la plume de M. Roux. Cette lecture a vivement impressionné les sociétaires, qui gardent un précieux souvenir des éminents services que ce membre distingué a rendus à la Société Murithienne; pas n'est besoin d'ajouter que l'insertion de ce nécrologue au bulletin des séances a été votée avec remerciement.

M. Gustave Müller, pharmacien à Sion, a envoyé un rapport détaillé sur les plantes médicinales du Valais les plus usuelles et leur exploitation qui, si elle était mieux comprise, pourrait devenir pour bien des personnes une source d'industrie assez lucrative.

Il signale les différentes espèces d'Absynthe; la Jusquiame, la Sabine, (*juniperus sabina*); la Violette des montagnes; le Lichen, la Gentiane, la Chamomille; le Sureau etc.

M. Dixon fait observer sur la fleur de la Primula que dans certaines contrées on s'en sert pour faire un vin très goûté.

M. le commandant Chappelet, de St-Marice, donne lecture d'un intéressant travail qu'il a fait sur la culture de la vigne en Valais, et qui fait suite à un premier article déjà publié dans le Bulletin.

Cette communication ayant été jugée digne de figurer dans nos rapports imprimés, le travail de cette année mérite à juste titre le même honneur, et l'assemblée a prié M. le commandant de vouloir

bien le compléter par un troisième rapport dont elle espère savourer la lecture à sa prochaine réunion. Après avoir jeté un coup d'œil rapide sur l'histoire de la culture de la vigne en général, il a établi d'une manière assez certaine que si la culture de la vigne a été importée en Valais par l'Italie, il doit aux Romains sinon toutes au moins quelques unes de leurs pratiques, p. e. les vins paille, tels que Malvoisie et Amigne. Il ajoute que, outre les 84 cépages différents qu'il a trouvés en Valais, il a découvert 20 nouvelles variétés bien caractérisées, appartenant toutes à la culture restreinte ou de fantaisie.

Ainsi nous aurions pour le moment plus de cent variétés de cépages, et ce nombre est loin d'être complet. Dans l'impossibilité de préciser la provenance de toutes ces variétés, l'auteur se borne à classer parmi les plus anciens plants l'Amigne, l'Humagne, la Rèze, le Payen et l'Arvine.

M. le chanoine Favre donne lecture de son voyage botanique dans l'Entremont; il parle d'un *Carduus Personata* qu'il croit n'exister que sur le versant italien du St-Bernard. (Voyez les rapports imprimés).

Le Comité a reçu de M. Ritz Raphaël, un catalogue complet des minéraux qui se trouvent dans la vallée de Conches; il propose de le publier dans le Bulletin; l'assemblée adhère à cette proposition.

M. le chanoine De la Soie présente un *sambucus racemosa*, *varietas cuneifolia*, qu'il a trouvée à Bovernier.

M. Favrat, vice-présid., parle de ses excursions dans le Haut-Valais, (de Brigue au glacier du Rhône et à la Maienwand, dans l'Eginenthal et le Binnerthal, au Simplon, etc). Il y a recherché les plantes rares, critiques ou nouvelles, trouvées le par le D^r Thomas et

surtout par le D^r Lager. Parmi ces plantes intéressantes, il y a surtout des *Hieracium*, des *Achillea* et des *Rosa* hybrides. Pour les détails, voir aux mémoires.

Ensuite de la décision prise l'année dernière, le Bulletin a été envoyé à différentes Sociétés scientifiques; plusieurs ont aussi envoyé à la Murithienne leurs communications dont le Président rend compte séance tenante.

Sur la proposition faite par M. Dixon, l'assemblée décide de faire prendre la photographie du Rév. chanoine Murith, et d'engager tous les membres à en faire l'acquisition, afin de perpétuer ainsi la mémoire de l'illustre naturaliste.

Le Comité est autorisé à vendre aux nouveaux membres les anciens bulletins au prix de 50 centimes l'exemplaire.

Il est aussi décidé de faire paraître dans le Bulletin les travaux scientifiques qui lui ont été communiqués.

Les tractanda de la séance étant épuisés on procède à la réception des nouveaux candidats qui sont au nombre de 14.

Ont été reçus membres actifs;

1. M. le pasteur LERECHE, à Rolle.
2. „ C. NÆGELI, prof. à l'université de Munich.
3. „ Michel SCHWERTZMANN, instituteur, à Bex.
4. „ JACCARD, instituteur au collège d'Aigle.
5. „ E. BURDET, inst. au collège d'Aigle.
6. „ DUFLON, inst. à Villeneuve.
7. „ Charles SOLIOZ, à Sion.
8. „ le D^r DUTOIT, à Berne.
9. „ Henri WOLFF, forestier, à Sion.
10. „ le D^r IMSAND, préfet du collège de Brigue.
11. „ Ant. GALLERINI, lib., à Sion.

12. „ Jules EMMONET, étud. en droit, à Martigny-Bourg.
13. „ TILLSIT, prof. d'histoire au collège de Mongré en France.
14. „ de la BLANCHARDERIE, Côtes du Nord, Château du Val près Malignon. (France).

M. le Président consulte l'assemblée sur le lieu de réunion pour l'année prochaine; il propose Zermatt comme offrant un champ très vaste aux botanistes, et croit pouvoir donner l'assurance que M. Seiler s'empressera de préparer un accueil amical à la Murithienne. Quelque attrayante que paraisse cette proposition, la plupart des membres trouvent la distance un peu trop grande.

On ne veut pas abandonner le projet d'aller à Zermatt, mais l'on propose d'en différer l'exécution jusqu'à ce que le chemin de fer soit achevé jusqu'à Viège et que le Haut-Valais fournisse aussi un plus grand nombre de membres à la Murithienne. Là-dessus, on propose de choisir les Bains-de-Lavey, comme point de ralliement entre le Valais et le canton de Vaud; cette proposition ayant été acceptée, la séance est levée pour être bientôt reprise sous une forme un peu moins sévère, vu l'heure avancée et les estomacs bien préparés.

Le banquet a lieu au même local; il ne laisse rien à désirer, ni sous le rapport du confortable ni sous celui de la cordialité. Et, quand le vin de La Marque, offert généreusement par la municipalité de Martigny-Bourg et par M. le chan. Meilland, Rév. Prieur de Martigny, commence à faire sentir son bouquet, les langues se délient et les toasts entremêlés de communications scientifiques et de chants se succèdent comme un feu de file.

M. le prof. Henzen, au nom du Comité, boit à la

prospérité et la propagation de la Société Murithienne. Il constate avec plaisir que cette Société fondée sous les auspices d'un vénérable religieux, ami des sciences naturelles, a aujourd'hui les sympathies des savants de tous les cantons de la Suisse Romande, qui s'empressent de venir encourager les efforts de leurs amis du Valais pour faire connaître les richesses et les variétés de sa Flore et les trésors de ses rochers.

M. le Président Wolf remercie la municipalité du bienveillant accueil qu'elle a fait à la Société, il regrette que les membres de Martigny n'aient pas répondu à l'appel, et se fait un devoir de porter un toast à MM. Tavernier et Gross, ainsi qu'à M. le Prieur qui ont honoré la Société de leur présence et de leur concours.

M. Muret, le vénérable Nestor de la Société, exprime la joie qui fait tressaillir son cœur de pouvoir se retrouver encore une fois au milieu de ses amis du Valais où il a passé bien des moments agréables et cueilli bien des plantes rares. Il fait encore une fois ses adieux à la Société en rappelant le souvenir de son ami Fauconnet qu'il espère aller rejoindre bientôt dans un monde meilleur.

M. Chenaux, le brave curé de Vuadens, n'accepte pas ces adieux. Il rappelle à M. Muret ses paroles de l'année dernière et boit à sa conservation afin de le revoir encore l'année prochaine à Lavey-les-Bains.

M. le chan. De la Soie boit à la santé des Vétérans, en encourageant la jeunesse à marcher sur leurs traces.

M. le Président Gross, au nom de la municipalité, salue la Société qui lui a fait l'honneur de choisir

Martigny-Bourg pour point de réunion. Il souhaite qu'elle étende toujours plus loin ses ramifications.

Parlant ensuite des excursions scientifiques, avec sa verve poétique, il compare au chasseur le botaniste qui lui aussi gravit les plus hautes cimes, court après sa proie et revient le soir non teint du sang de sa victime, mais tout imprégné de cette atmosphère pure et sa boîte garnie d'un butin plus précieux. Il boit au bon souvenir de la Société.

M. Chenaux fait une charmante allusion à l'union qui doit régner entre les amis de la science, soit catholiques soit protestants sans froisser les convictions religieuses. Se trouvant avec un jeune botaniste protestant qui ne tenait pas à faire maigre un jour d'abstinence, il se mit d'accord avec lui, en lui cédant le poulet et gardant pour lui même l'omelette.

M. Dulex est prié de chanter une de ses nombreuses chansons, il s'exécute gracieusement en chantant le " Fiancé „ en patois.

M. Favrat est assez aimable pour déclamer son histoire de Guillaume Tell.

Mais le temps passe vite inter pocula, l'heure du départ s'avance sans que l'on s'en aperçoive.

Encore quelques mots bien sentis de M. le chanoine Gard, qui passe en revue les travaux de la matinée, dont la lecture a fait une vive impression sur son esprit, et rend justice à la science du Président. — Encore un chaleureux adieu aux amis Vaudois par M. le chanoine Favre; puis le coup de l'étrier faisant la ronde dans une de ces coupes qui ont servi à la table des gouverneurs. Et voilà que plusieurs de nos sociétaires, encouragés par le récit ravissant que le Président a fait des beautés du Catogne, par une pluie battante s'élancent sur un

char et prennent le chemin de Bovernier. On se dit au revoir à Lavey et cette belle journée se termine par les protestations les plus chaleureuses de l'union des cœurs par la charité et pour la science.

En terminant notre compte rendu, qu'il nous soit permis d'exprimer le vœu que les cent et quelques membres de la Murithienne ne figurent pas seulement dans nos protocoles, mais qu'ils apportent tous leur petite obole pour entretenir le feu sacré de la science et rendre ainsi nos réunions de plus en plus intéressantes par la multiplicité et la variété des communications littéraires et scientifiques. Que le botaniste coure après les plantes inconnues jusqu'à ce jour dans le pays; que l'étymologiste recueille les idées populaires sur les plantes et les dénominations vulgaires; que le géologue frappe à chaque paroi de rocher pour lui arracher quelque secret sur les innombrables transformations de notre globe. Que les uns observent les vicissitudes ou les variations souvent si brusques du climat et son influence sur la végétation, et, que les autres s'occupent de la partie statistique de nos produits agricoles et vinicoles: et nous aurons à chaque réunion annuelle une riche moisson à étaler sous les yeux des sociétaires et à consigner dans nos bulletins.

Sion, le 20 septembre 1876.

F.-O. WOLF,
Président.

L'abbé HENZEN,
Secrétaire provisoire.



DISCOURS

prononcé à l'ouverture de la séance, tenue à
Martigny, le 16 août 1876, par M. le prof.
F.-O. Wolf, Président.

*Très honorés Messieurs,
Chers collègues.*

Agréez nos meilleurs remerciements d'avoir bien voulu répondre à l'invitation de votre comité; soyez les bienvenus dans l'enceinte vénérable de l'ancien Octodorum!

Puisse l'esprit de Murith, notre modèle et coryphée, planer sur cette assemblée.

Car c'est dans cette ville que le Linné de nos Alpes a passé les années de sa vie les plus fécondes en investigations, les plus riches en heureux résultats; c'est là aussi que, pasteur fidèle, il s'est dévoué au salut du troupeau confié à sa houlette; soixante seize ans se sont écoulés depuis que notre Murith a servi de guide au premier Consul à son passage au Grand-St-Bernard!

Votre comité vous propose pour les jours suivants deux excursions scientifiques dans les alpes valaisannes, l'une au Vallis balnearum, l'autre au Catogne, l'une et l'autre promettant une ample moisson.

La première excursion nous a été admirablement décrite par la plume de notre ancien Président, M. le chanoine De la Soie. Permettez-moi de vous faire connaître, en quelques mots, au moins les magnifiques sites du second champ d'excursion, ainsi que la structure géologique extrêmement intéressante de la pyramide du Catogne et sa riche Flore.

Le Catogne, s'élevant isolément, se fait remar-

quer au loin, au regard du voyageur qui arrive par le lac de Genève, par sa forme élégante et sa teinte sombre à côté des cimes neigeuses du Mont Velan et du Grand Combin, semblant garder l'entrée de la vallée supérieure du Rhône. Au Nord et à l'Est, son pied est baigné par la Dranse, tandis que, au Sud, un Col avec le gracieux lac de Champey, et à l'Est la charmante vallée de Champey le sépare du massif du Mont-Blanc, à la pente duquel il appartient au Sud-Est, sous le rapport géologique.

La masse centrale, sortant d'un manteau de couches sédimentaires, se dirigeant du Sud vers le nord-nord-Est, du Col du Bonhomme jusqu'aux galets d'alluvion du Rhône près de Saxon, forme un ellipsoïde de 60 kilom. de long et de 14¹/₂ kilom. de large; dont le corps principal, avec la plus grande partie de sa pente au Sud-Est, est composé de roches de granit.

Du Col de Ferret jusqu'à Vence au Nord du Catoigne, nous remarquons comme extrême limite une longue lisière étroite de roche porphyrique, souvent schisteuse passant au Gneiss, souvent traversée d'Amphibole, de Diorite et de filons d'Eurite, mais felsitique et porphyrique dans son ensemble.

La masse principale de ces rochers, porphyre gris et noirâtre, se compose de quartz cristallisé et de veines de Chlorite, tandis que le Feldspath cristallisé et le Mica y paraissent rarement.

Dans le Val de Veni, entre les glaciers de Brenva et de Brouillard, nous entrons dans la vaste région des Granits et des Gneiss granitiques du massif du Mont-Blanc sur une largeur de 6 kilom., s'étendant au Nord-Est, atteignant leur plus grand développement entre l'Aiguille du Dru et le fond du Val Ferret sur une puissance de 11 kilom. et en dimi-

nuant peu à peu, se terminent en coin à la Dranse à l'Est de Bovernier.

Le Feldspath en forme d'Orthoclas et d'Oligoclas, le Quartz et le Mica, rarement le Talc, et des vestiges de Chlorite forment les parties minéralogiques constitutives de ces roches éruptives de Gneiss et de Granit de Protogine.

Ces roches cristallines sont bornées sur la pente Sud-Est du massif, depuis le Col de la Seigne jusqu'à Vence, par les roches calcaires du Jura, tantôt les prenant en dessous, tantôt gisant dessus, p. e. du Col de Ferret jusqu'à Vence dans une position s'élevant rapidement.

Le géologue M. Gerlach, qui a exploré les Alpes valaisannes et qui est mort victime de son zèle pour la science, près de la Furka, nous a laissé sur l'origine de ce massif les renseignements suivants :

Pendant l'époque crétacée et éocène, ces montagnes ne paraissent avoir été submergées par aucune mer. Suit alors la grande et puissante élévation générale de la ceinture des Alpes, à laquelle se rapportent les positions énigmatiques des couches.

Non seulement les immenses étendues jurassiques et triasiques sont rapprochées et comprimées des deux côtés en couches escarpées, elles se sont même confondues avec les bancs de roches plus anciennes et en ont été débordées sur une ligne très-longue. Il est même probable que les montagnes plus anciennes s'avancant sensiblement ont été comprimées de côté et poussées en-haut avec plus de force. En même temps, peut-être les parties supérieures auxquelles manquait, pour les contenir, l'arc de résistance, se seraient épanchées en forme de gerbes, ce qui aurait pu occasionner la disposition en éventail des roches cristallines.

La forme de la surface de ces montagnes fut notablement changée après ce dernier soulèvement par les effets immenses de l'érosion, par l'action des glaciers de la grande époque glaciaire, des masses et des blocs de rochers s'écroulant furent poussés en avant; les arrière-fonds des vallées furent déblayés, tandis que des parois de rochers escarpées, des arêtes, des aiguilles hardies demeurèrent debout dans leur nudité.

Voilà ce que nous crûmes devoir remarquer préalablement pour nous orienter. — Prenons maintenant le chemin du Catogne en suivant Gerlach dans ses esquisses géologiques sur la partie méridionale-occidentale du Valais. Dans l'intéressante éruption de la Dranse de Sembrancher à Martigny, la partie inférieure de la vallée se trouve sur le point de séparation entre le massif de l'Aiguille et du Mont-Blanc. Un peu avant que la vallée se replie fortement, on remarque à droite devant le Broccard un petit cône d'alluvion composé de blocs erratiques avec d'énormes blocs de protogine. Il est couvert de vignes et de châtaigniers au pied desquels se sont acclimatés le *Lathyrus heterophyllus* L., l'*Orobis niger* L., la *Pastinaca opaca* Koch et d'autres plantes rares et recherchées. A l'ouest se trouvent des schistes faiblement cristallins; on ne voit le long de la route jusqu'au Borgeaud que ce schiste avec du gneiss faiblement développé. Le grand et magnifique cône d'alluvion du torrent du Val de Champey s'étend jusqu'aux Valettes; il se compose principalement de granit de protogine erratique qui dérive de la moraine, se développant fortement depuis les Valettes et s'étendant en dessus de Bémont jusqu'aux Grangettes vers le lac de Champey. Toute la pente inférieure près de Bo-

vernier est pareillement recouverte de décombres.

Quelques vrais enfants des Alpes demeurent encore fortement attachés à ces roches qui, comme eux, sont originaires d'un monde étranger; la *Saxifraga rotundifolia*, l'*Arabis alpina* prospèrent encore et s'épanouissent dans cette région de la vigne; nous sommes surtout réjouis par la vue de la *Spiræa aruncus* L., de la *Lychnis viscaria* L., du *Thalictrum aquilegifolium* et de la *Dentaria digitata* Lam. Ces plantes forment vraiment l'ornement des parois rocheuses des Gorges du Durnand, de nos jours fréquemment visitées par les touristes, dans la proximité desquelles le botaniste favorisé de la fortune peut trouver au printemps le *Thlaspi virgatum*, de Gr. et God., plante des plus rares et beaucoup mieux développée ici qu'à Praz-de-Fort. L'amateur de roses trouve un riche butin audessous de la grand'route jusqu'à la Dranse, surtout dans les environs de Bovernier. Il suffit de vous citer la *Rosa falcata* Puget, *R. Caballicensis* Puget, *Delasoicii* Lag. et Pug., *olaleia* Rip. *bisserata* Mérat, *cladoleia* Rip., *vinealis* Rip., *Chavini* Rap. *Wolfii* Delasoie, *urbica* Lam. *valesiaca* Pug., *Bovernieriana* Brép.

Notre savant collègue M. Delasoie, les a étudiées avec soin et en a consigné les noms dans les écrits des rosistes Crépin, Déséglise et Christ, ainsi que dans les bulletins de notre Société.

Les pentes rapides des routes transversales sont ornées, par contre, d'*Hieracia* rares; *umbellatum*, L.; *lactaris* Brt., *vallesiacum* Fries et surtout le *corymbosum* de Fries.

N'oublions pas de faire une digression sur la rive opposée: la *Potentilla recta* L., *Pot. inclinata* Vill., la *scutellaria alpina* couronneront nos efforts.

En passant le pont de la Dranse, nous nous trouvons sur la rive droite en face d'une roche de gneiss souvent très-cristalline de nature talqueuse, qui s'étend le long de toutes les parois jusqu'à la galerie. Le peuple appelle cette contrée Fary. Mais ce nom n'est pas seulement connu du peuple; bien au delà du pays natal, il réveille de beaux souvenirs et porte des nouvelles des enfants de Flore les plus gracieux. C'est là que l'*Hieracium brachiatum* de Berthol., avec plusieurs de ses sœurs, selon les monographies de Fries et Christiner, ainsi que la *Campanula bononiensis* L., la *Daphne alpina* L. et d'autres ont fixé leur séjour. Nous en devons encore la découverte à notre infatigable collaborateur De la Soie, qui nous les a fait cueillir à l'endroit même. Au sud, on a devant soi la saillie abrupte de 300 m. de haut du roc du Clou. C'est le jet des roches granitiques du massif du Mont-Blanc. La tête supérieure du roc est bien arrondie et présente un granit de protogine claire à gros grains, avec des gangues de gneiss talcique. Quelques chétives cabanes servent d'abri aux habitants. Avec d'autant plus de vivacité et de fraîcheur, la végétation se développe luxuriante là haut. C'est là que notre ami De la Soie a découvert sa *Potentilla alpicola*; c'est là que le même explorateur a cueilli ses plus belles roses: *r. intricata* Déségl., *montana* Chaix, *Rionii* De la S., *Sembrancheriana* De la S. *longepedunculata* De la S. *pennina* De la S., *sanguisorbifolia* De la S., *pseudosepium* Callay, *Vaillantiana* Puget; *Bourdini* Gandager, *Grenieri* Déségl. et d'autres se partagent paisiblement l'étroit espace.

Cependant tout près à l'est de Clou et dans le bassin de la vallée, le long de la route suivent des transitions de felsite et de roches porphyriques. La

paroi qu'elles forment s'avance là très-fortement; elle est traversée par une galerie dont l'ouverture occidentale gît entièrement dans un porphyre gris et compact. Mais de là jusqu'aux ruines de l'ancien couvent des Trappistes, les masses de porphyre alternent avec des roches schisteuses cristallines de Gneiss, traversées à leur tour de filons d'aurite, de porphyre et de felsite. La paroi escarpée du rocher s'abaissant à l'est et qui limite le cône de Vence, présente, le long du chemin, de belles parties de rocs abruptes en forme de tourelles, traversées de fissures perpendiculaires. A son pied se trouve l'entrée de l'ancienne mine de plomb qui fut exploitée autrefois; maintenant elle est abandonnée. Le filon repose sur la roche porphyrique et gneissique et se compose de schwerspath, de quartz et de spath calcaire, parsemé de galène à gros grains. Le minerai obtenu en petite quantité fut préparé dans l'ancien couvent des trappistes, situé tout auprès et abandonné depuis longtemps, qui servait au lavage du minerai.

Sur la rive gauche de la Dranse, les roches porphyriques s'étendent un peu au delà du pont, où elles sont poussées en dessous par les couches de schiste calcaire de Sembrancher s'inclinant rapidement vers le sud. Cette localité s'appelle à la Rappaz; c'est la patrie du *Hieracium Delasoëcii* et *Glaucopsis Gren.*

Un peu plus haut, je trouvai, en compagnie de M. le chanoine Favre, sur un roc descendu de la montagne, une variété hybride entre ce dernier et le *villosum* L., ce dernier se rencontre très-fréquemment au Catogne. Notre collègue M. Favre y a même trouvé, il y a peu de temps, le *H. elongatum*, qui en est une variété rare.

Ce qu'il y a de très-remarquable, c'est que dans cette localité s'est acclimaté un petit animalcule commun dans la Haute-Italie, mais qui ne paraît avoir acquis nulle part, en Suisse, le droit de cité, excepté au Bourg-St-Pierre et ici : c'est l'*Helix zonata*, var. *fœtens*, Studer, qui vit ici sous des blocs de pierres et sur des parois humides des rochers. Il a été découvert par l'œil observateur de notre Venetz.

Par un sentier rapide qui n'est à conseiller qu'à des touristes exercés, on parvient de là aux chalets de Catogne. Ils sont assis sur un schiste noir d'où jaillit la seule fontaine de tout le plateau supérieur de la montagne, près d'une petite colline d'un calcaire gris-bleuâtre à couches minces. Montant toujours plus rapidement sur des schistes calcaires graveleux, tous noirs et argileux, tantôt sur un dolomitique gris-brunâtre fusé, nous touchons de nouveau aux diverses roches cristallines qui, par une structure variant entre le gneiss et le porphyre, s'élèvent jusqu'à la plus haute cime (2579 m). Là, nous nous trouvons récompensés de nos fatigues par une magnifique perspective qui s'étend sur le bassin du Léman jusqu'au groupe imposant du massif du Mont-Blanc, dans les vallées de Bagnes, d'Entremont et de Ferret, avec leurs créneaux couverts de glace ; en même temps, les boîtes des botanistes se sont remplies des trésors de la Flore des Hautes-Alpes. Permettez-moi de vous mentionner un de ces enfants gracieux de la flore alpine, la *Sesleria disticha* Pers. Pour la cueillir, il faut descendre un peu vers le nord. Un vaste et effroyable chaos de blocs gisant pêle-mêle s'étend à nos pieds, appelé par le peuple Montagne viria (tournée). Dans l'ancien temps, c'était une alpe fertile, à tel point que les pâtres insolents, pour passer plus agréablement l'estivage,

jouaient aux quilles avec des pelotes de beurre. Mais une juste punition suivit cette insolence. Le Christ lui-même vint les trouver sous la figure d'un pauvre mendiant; mais l'inconnu, au lieu d'aumône, ne reçut que des mépris et des outrages; la malédiction du ciel tomba sur ces hommes gâtés par l'abondance; une effroyable tempête se déclina sur eux: hommes et bestiaux, tout périt et une plaine jonchée de pierres nous marque seule la place occupée jadis par de riches pâturages.

La cime elle-même est surmontée d'une croix, témoignage éclatant de la foi du peuple berger de Catogne. Nous nous reposons au pied de cette croix, couchés sur le duvet moëlleux des plantes alpestres. L'*Androsace carnea* L., l'*Helianthemum* et mainte autre fleur nous réjouissent le cœur. On dit aussi que l'herbe à neuf chemises, connue dans la médecine populaire, l'*Allium victorale*, doit se trouver là cachée dans les fissures des roches, ainsi que la petite et très-rare *Draba sclerophylla* Gaud. Walenbergii de Hartm.

Mais continuons notre route.

Le superbe sommet pyramidal passe au sud dans une arête de roc prolongée et sauvage et s'abaisse près du lac de Champey dans le col de ce nom. Toute cette chaîne de montagne se compose d'un mélange de felsite, de porphyre et de gneiss. Mais la masse du versant occidental inférieur qui s'abaisse vis-à-vis de l'entrée de la vallée d'Arpette, est formée de beau granit protogine.

Pour descendre au lac de Champey, on peut choisir deux chemins différents. Le plus facile, qui traverse le flanc du Catogne à l'est, conduit aux chalets déjà mentionnés et de là par un chemin battu jusqu'aux hameaux de Soulalex, Verdonnaz, les Reuses

et le Biolay et le long de l'aqueduc (bisse) jusqu'au lac. Mais nous tournons à l'ouest. Il s'agit ici d'avoir l'œil ouvert et le pied ferme, car c'est un vrai sentier de chèvres, J'ai fait ce passage il n'y a pas longtemps. et je fus fort heureux d'y trouver une des rares plantes de Zermatt, la *Viola pinnata* L., en pleine maturité. J'espère que mes chers collègues se laisseront tenter par ce nom à endurer la fatigue d'un rude chemin. Et ce n'est pas la seule conquête qui couronnera vos labeurs; vous y cueillerez: l'*Aster alpinus* à fleurs blanches, le *Hieracium murorum*, *varietas abortivum*, *Hier. rupicola*, *cinerescens*, plusieurs caricées, maintes autres plantes rares et des fraises mûres en abondance que la providence y fait croître pour humecter le gosier desséché du botaniste, qui chercherait en vain en ces lieux une source fraîche.

En attendant, il se fait tard et nous nous sentons tout aises de regagner le chalet hospitalier sur la rive du lac de Champey. Mais avant de nous abandonner à un doux repos, visitons le Grand-Plan, pour jouir d'un point de vue des plus charmants, s'il n'est pas unique dans son genre. M. l'ingénieur Venetz, l'auteur de la nouvelle théorie sur les glaciers nous l'a décrit dans les termes suivants dans son mémoire sur les variations de la température dans les Alpes, réd. en 1821.

“ Il est impossible de résister à cette magie du
“ sentiment qu'inspire la vue d'un spectacle si extra-
“ ordinaire. En vain tenterait-on de peindre ce que
“ l'on éprouve sur une scène si pittoresque et majes-
“ tueuse, où se présentent un grand nombre de
“ cimes aériennes groupées autour de ces géants des
“ Alpes, qui tantôt portent leurs fronts audacieux
“ jusque dans les sombres nuées, tantôt découvrent

6

“ leur tête couronnée de mille rayons dont l'éclat,
“ rehaussé par le reflet de la glace, transporte l'âme
“ en la remplissant des charmes les plus doux. Si
“ l'effet de ce coup-d'œil est si prodigieux même
“ sur l'habitant des Alpes, accoutumé à voir la na-
“ ture dans toute sa majesté, quel ne doit pas être
“ le ravissement du citadin ou de celui qui, élevé
“ loin des montagnes, n'a jamais rien contemplé de
“ semblable ? J'ai l'œil plongé jusqu'au fond de la
“ vallée du Rhône depuis Vernayaz jusqu'au lac
“ de Genève; la nappe verdâtre de ce dernier, ses
“ bords enchantés où se succèdent de loin en loin d'élé-
“ gantes villes et de beaux villages, les riches vigno-
“ bles du canton de Vaud s'élevant en amphithéâtre,
“ enfin une partie du Jura, qui sert de cadre à ce
“ magnifique tableau, offrent l'aspect le plus varié.
“ En promenant à droite ses regards éperdus, il
“ verra d'abord les tours d'Aï qui dominent Aigle
“ et la Dent de Morcles sur St-Maurice; en face les
“ rochers escarpés du mont Catogne, qui cache les
“ montagnes des Diablerets et leurs voisines, puis
“ Pierre-à-Voir, qui sépare Bagnes de la Vallée du
“ Rhône, les montagnes du Wildstrubel, qui cou-
“ ronnent Sierre, l'Altels, le Balmhorn et le Rin-
“ derhorn derrière les Bains-de-Loèche, les cimes
“ de Bagnes, avec le Mont-Pleureur, le Combin, le
“ Velan, les pointes du St-Bernard, le col de Ferret
“ se dessinant sur une montagne neigeuse du Pié-
“ mont. „

“ On découvre ensuite les sommités d'Orni et de
l'Arpetta, qui dominent le Grand-Plan, enfin le
mont Ravoir, au-dessus de Martigny, et la chaîne
de la Dent du Midi. „

Trop longtemps, très-honorés Messieurs, je vous
ai entretenus avec ma description très-imparfaite de

l'excursion que vous allez faire, favorisés, comme je l'espère, par un temps magnifique et avec un résultat aussi heureux que moi.

Vos connaissances plus étendues et votre esprit investigateur vous serviront de guide, et mieux que mes faibles paroles, dictées par un sincère désir de vous être utile, vos propres lumières éclaireront les sentiers que vous allez parcourir.

Je m'estime heureux de vous ouvrir aujourd'hui la seizième séance régulière de la Société Murithienne du Valais.

